

Silhouettes et embruns

Sillon,

de Jean-Guy Coulange,
Éditions Le Village, 64 pages, 15 euros.

Après *Route Finistère Sud* (2019) et *Bruissons* (2020) paraît aujourd'hui *Sillon* aux éditions du Village. Jean-Guy Coulange nous invite cette fois à parcourir la plage du Sillon, flèche de sable protégée par une digue reliant la ville de Saint-Malo à Rochebonne, son casino et ses villas somptueuses. La première partie de l'ouvrage est constituée par un texte que l'on pourrait qualifier de « voyeurisme esthétique ». Le plus souvent à la fenêtre d'un hôtel donnant sur la plage, l'auteur enregistre les phénomènes météorologiques : saccades du vent, clapotis des vagues lointaines, ciel passant du noir au bleu nuit... Mais aussi les cris d'un oiseau de mer et bientôt la gent joggeuse ou promeneuse qui s'empare du paysage : « *Je vois le monde dans ces minuscules silhouettes, écrit l'auteur. Je le vois à leur coudée franche, à leur tête basse et au basset qui suit derrière.* » Se trouvent également là les surfeurs en noir sur leur planche blanche, chutant, se relevant et chutant encore. Mais Jean-Guy Coulange ne se contente pas d'observer, il *écoute* également les silhouettes ; un peu comme Robert Bresson qui désignait par ce mot tous les personnages de ses films. L'auteur de *Sillon* se délecte du nom des divers rochers répertoriés sur la carte marine, entend monter vers lui les marées, enregistre le chant des flots, photographie le *rayon bleu* et les nuages... « *là-bas... les merveilleux nuages* ».

Les photographies occupent une grande partie du livre. Étranges et parfois inquiétantes, sur lesquelles des vagues grises explosent et sont sur le point de submerger des personnages : quidam vêtu d'un ciré sous un lampadaire, cycliste imprudent près du rivage, promeneur jouant avec son chien (malgré l'interdiction des animaux sur la plage). La couleur permet de souligner l'immensité du paysage, êtres minuscules perdus dans les embruns, couples lointains d'amoureux semblant sortir des flots ou cheminer à la surface des vagues ; couchers de soleil, ciels embrasés, horizons tranchant comme des lames de feu. « *Tout peut arriver* », nous avertit Jean-Guy Coulange. Il suit du regard un homme qui semble hésiter quant à l'endroit vers lequel il doit se diriger : ligne d'eau ? brise-lames ? banc de sable ? Les aquarelles accentuent encore cette impression d'inquiétante étrangeté ; brouillant la limite entre la terre, l'océan et le ciel. « *À présent, je ne sais plus ce que je peins et l'homme ne sait plus où il va.* » Il cherche à peindre des sons, des différences d'énergie, des mouvements. « *Et la peinture commence à sonner. Les couches successives ont laissé une densité de matière et il est clairement apparu non plus une épaisseur mais une profondeur, exactement comme une profondeur de champ, physique et acoustique : une polyphonie lumineuse.* »

En conclusion de son ouvrage, Jean-Guy Coulange donne la parole au poète, critique et cinéphile Jacques Sicard qui improvise sur les « *notions de seuil et d'écran dans le paysage avec humain ou pas* » ; puis s'interroge sur l'expérience photographique convoquant les notions freudiennes du *familier* et de l'*étrange*. Enfin, David Chevrier, directeur artistique du Village, clôture ce livre-expérience par une réflexion sur la pensée artistique de l'auteur qui « *rend visible l'invisible et exhume le quotidien d'une société qui, comme l'écrivait Guy Debord, tend à atomiser les gens en consommateurs isolés, à interdire la communication* ».

Jean-Claude Hauc